

«La France est le pays où l'argent joue le plus grand rôle dans le bien-être des individus»



«La France est le pays où l'argent joue le plus grand rôle dans le bien-être des individus» Getty Images

Leçon de campagne 4/4.- Dans la course à la présidentielle, tous les moyens sont bons pour convaincre. Cet expert décortique pour nous un incontournable de la stratégie politique.

Madame figaro. Y a-t-il un art de parler d'argent dans ce pays où le sujet reste tabou ?

Yann Algan*. La France présente un paradoxe : alors que notre pays est associé dans l'imaginaire collectif à la fameuse «exception culturelle, loin des préoccupations marchandes», c'est le pays où l'[argent](#) joue le plus grand rôle dans le bien-être des individus. Tel est le résultat de notre grande enquête «Les Français, le bonheur et l'argent». Autre paradoxe : à revenus et conditions de vie similaires, les Français se déclarent beaucoup moins heureux que les autres Européens, et leur niveau d'insatisfaction concerne avant tout leur pouvoir d'achat.

Comment expliquer ce mal-être ?

C'est dans la sphère collective que ce malaise s'exprime. Les Français se disent pessimistes quand ils pensent à leur futur. Au bonheur privé s'oppose un malheur collectif. Un constat qui s'explique par le niveau de défiance exprimé à l'égard de l'autre et des institutions, beaucoup plus élevé chez nous que chez nos voisins. Il est donc difficile pour nous de nous inscrire dans une destinée collective.

Pourquoi cette défiance vis-à-vis des institutions de notre pays ?

Les citoyens ne se sentent pas protégés par les institutions alors qu'ils connaissent dans leur vie une accélération des risques. Vivre dans une [société](#) à risques quand vous ne faites pas confiance aux institutions, c'est vivre dans une société de l'angoisse.

En vidéo, la villa de luxe des Obama lors de leurs vacances en France

Donc les Français se raccrochent à l'argent, qui devient un refuge...

Oui, l'argent devient le substitut à l'absence de capital social. Ce qui est spécifique à la France est le niveau de verticalité de notre société. On le retrouve dès l'école, où on apprend peu à travailler en groupe. Cette verticalité très forte apparaît dans l'entreprise avec des organisations très hiérarchiques qui diminuent les initiatives personnelles, c'est le même schéma dans les institutions [politiques](#). Les Français, qui ont besoin de proximité, font davantage confiance à leur maire qu'à leur président.

Comment parler d'argent dans une société marquée par les inégalités ?

Ce qui détruit la confiance, c'est le sentiment d'absence de réciprocité. La pratique de l'évasion fiscale, par exemple, mine les citoyens et réduit leur envie de s'acquitter de leurs impôts. Si la France est l'un des pays où les inégalités de revenus sont les plus faibles, les Français ont en revanche le sentiment d'une société de statuts (à l'instar des différents systèmes de retraite) où tout le monde n'est pas logé à la même enseigne.

Cela explique-t-il que les Français n'aiment pas les riches ?

Si les riches sont mal considérés, cela a trait au sentiment que cette richesse n'est pas méritée, qu'elle vient de la chance, de passe-droits ou de l'héritage, alors qu'en Angleterre ou qu'aux [États-Unis](#), on considère que c'est le résultat de vos efforts. Aujourd'hui que le moteur de la croissance est grippé, la richesse des Français provient essentiellement de l'héritage financier, ce qui crée des frustrations.

Comment rendre les Français plus heureux ?

En reconstruisant les relations sociales dans une société postindustrielle marquée par la [solitude](#) au travail et dans les territoires, si bien exprimée par le mouvement des «gilets jaunes» ; en recréant des lieux de cohésion, un récit et un narratif collectif. Les individus ont besoin d'éditorialiser le monde pour se fabriquer une destinée. En fait, je crois que s'il y a un art de parler d'argent, c'est de faire que l'argent ne soit pas l'alpha et l'oméga de la réussite d'une vie.

*Professeur d'économie, doyen de la formation initiale à HEC, il a coécrit *Les Français le bonheur et l'argent*, avec Elizabeth Beasley et Claudia Senik, [Éditions Rue d'Ulm](#).